



© Salem Mostefaeoui



© David Desaleux



© David Desaleux

Page de gauche, en haut à gauche : vue de l'une des deux maisons. La déconstruction de la toiture et de toutes les partitions intérieures aboutit à la création d'une courée minérale, dominée par l'ancien pignon. Le balcon-plongoir en porte-à-faux confirme l'inversion du dedans et du dehors.

En bas : les plantations accentuent l'ambiguïté du

statut de cette même courée, étape d'une promenade architecturale qui, par un jeu de rampes accessibles aux PMR, relie la Maison du festival au haut des gradins du théâtre antique.

Ci-contre : la maquette rend compte d'un cadrage de l'opération qui intègre et intéresse une très importante portion de territoire.

Une renaissance décomplexée

La Maison du festival de jazz et son jardin de ruines, Vienne, Isère

Architectes : DLD / Doucerain Lièvre Delziani

Texte : Jean-François Cabestan

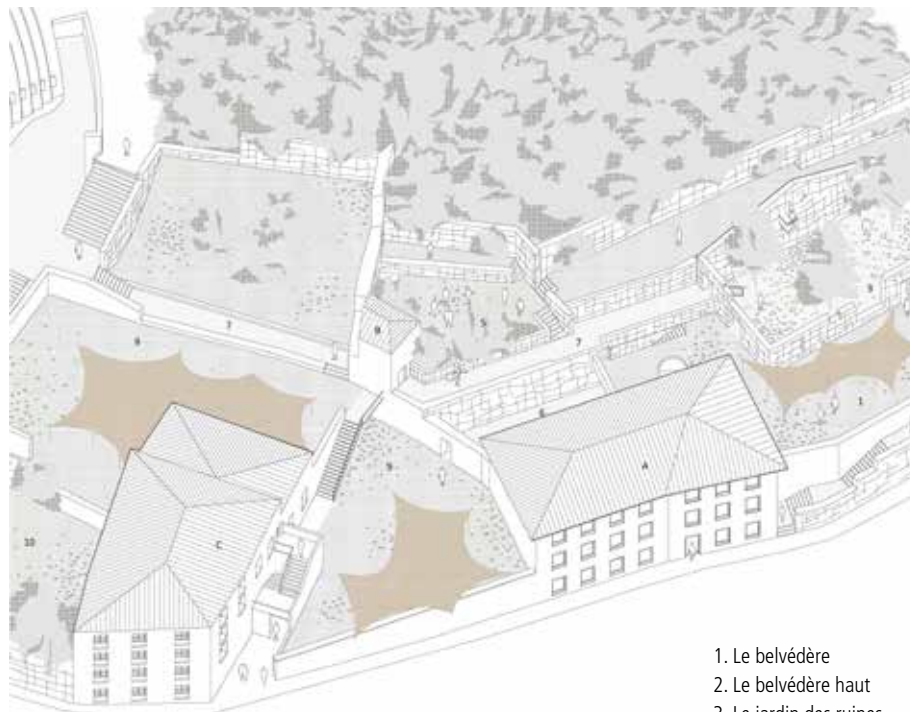
Il est des chantiers de réhabilitation où les égards pour les dispositions anciennes et la substance historique relèvent d'une éthique qui domine le projet, allant parfois jusqu'à s'y substituer. Rien de tel à la Maison du festival de Jazz à Vienne, qui vient de trouver un emplacement de choix à proximité immédiate du théâtre antique, où se déroulent les représentations. Retenue parmi trois équipes à l'issue d'un appel à candidatures, l'agence DLD (Pierre Doucerain, Stéphane Lièvre et Arnaud Delziani) a honoré la commande de manière radicale, faisant exploser les bâtiments à rénover, de même que les limites du site où ils s'inscrivent.

L'emprise foncière de l'ensemble à requalifier se situe au nord-ouest de cette gorge escarpée que forme la montée Saint-Marcel, en contrebas du mont Pipet, à mi-chemin entre le théâtre antique et l'odéon. C'est, en partie haute et dominante de la ville, le lieu d'une concentration de vestiges d'un

passé romain largement réinventé. La parcelle en forte pente se caractérise par une succession de retenues de terre maçonnées formant autant de terrasses. On distingue deux maisons, de facture traditionnelle : l'une s'élève à l'alignement de la rue du Cirque, l'autre en contre-haut, à faible distance de la première. Telle une fabrique de jardin, un petit belvédère domine l'ensemble. Inauguré en 1981, le festival Jazz à Vienne attire chaque été des centaines de milliers de visiteurs, et la jauge du théâtre vient d'être portée à 8 000 places. Stratégiquement située, la nouvelle Maison du festival a vocation à devenir le centre névralgique de l'organisation de la saison. Le parti a été de procéder à une extension-reconstruction de la première maison, au démantèlement raisonné de la seconde, très délabrée, et enfin à la création d'une promenade séquencée incluant des aires de convivialité, qui, de proche en proche, conduit le visiteur au sommet de la *cavea* antique.

EXTENSION ET FUSION

Augmentée d'un bon tiers, la première maison à pignons formant ferme comportait à l'origine deux étages carrés et quatre croisées de face sur la rue. L'extension vers le sud-est vise autant à majorer la surface utile qu'à lui conférer la prestance d'une institution. Cette opération a nécessité le déblaiement d'une énorme quantité de terre, ainsi que le blindage du volume conquis au moyen d'une paroi micro-berlinoise de 30 cm d'épaisseur. L'ample tracé au sol de cette dernière englobe les mètres carrés nécessaires à la création d'un local suspendu, de plain-pied avec la cour et le premier étage du bâtiment, formant un dièdre avec la façade arrière de ce dernier. Couvert d'une terrasse accessible ponctuée d'un canon de lumière, cet espace de convivialité gagné sur la pente et qui embrasse la cour sur sa plus grande longueur ajoute beaucoup à l'aménité de cette dernière. Si le respect de l'alignement donne lieu à une brisure du linéaire de



Vue d'oiseau de la Maison
du festival et de ses jardins

- A. La Maison du festival
- B. La remise des Artistes
- C. La Maison de la culture arménienne
- D. L'Amicale laïque

- 1. Le belvédère
- 2. Le belvédère haut
- 3. Le jardin des ruines
- 4. Les sanitaires
- 5. Le salon des interviews
- 6. La cour
- 7. La corniche
- 8. Les jardins hauts
- 9. Les jardins bas
- 10. L'espace pro



© DLD



© DLD



© Salem Mostefaoui

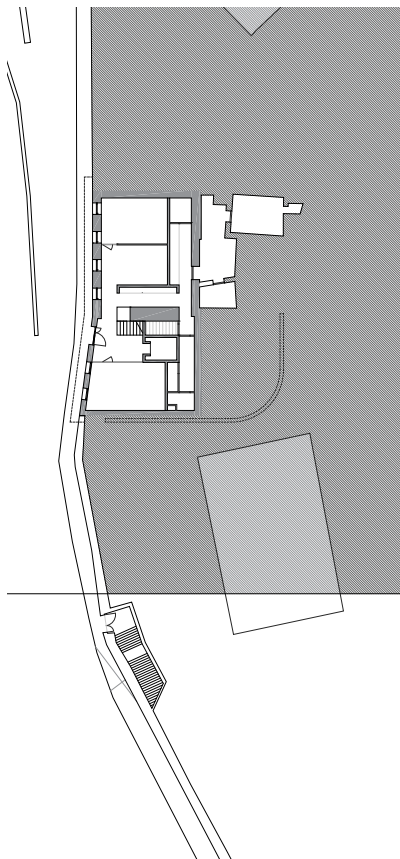
la façade, l'uniformisation et l'assujettissement de toutes les baies au principe de la grille albertienne consomment la fusion des deux entités distinctes. Seul le traitement différencié des encadrements de fenêtres et de la texture des parements – le béton sablé versus l'enduit à la chaux – permet de distinguer la partie ancienne de l'ajout.

L'irrégularité volontaire du plan-masse de l'édifice, dont le contour épouse la forme d'un nœud papillon, recouvre plusieurs intentions. Cette géométrie aux inflexions subtiles tient avant tout à la volonté de conférer un modelé d'ordre sculptural au parallépipède désormais allongé de la

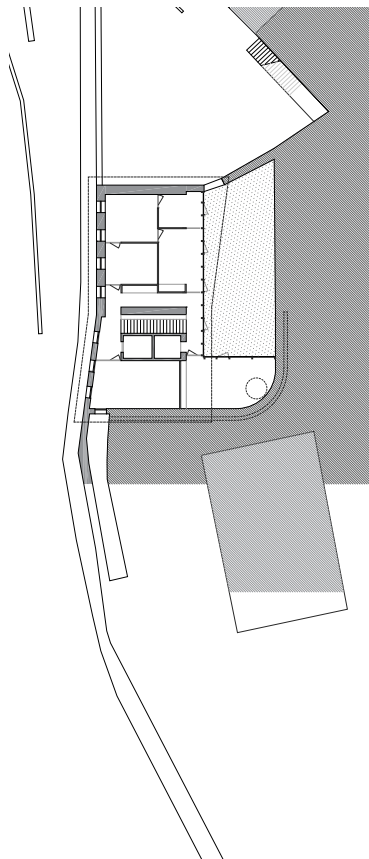
construction. Toutefois, le déhanchement qui en résulte en partie haute présente le double avantage de majorer la surface utile du deuxième étage et de conférer un caractère d'intériorité à la cour arrière. Grâce aux vertus de la pose de la tuile canal recommandée en périmètre inscrit, les surfaces gauches de la toiture encaissent sans encombre les irrégularités du plan. Les pignons dérasés remplacés par des croupes et une souche maçonnée qui abrite le système adiabatique (principe vertueux de rafraîchissement de l'air par évaporation, soufflé mécaniquement à l'intérieur du bâtiment) ajoutent à la requalification de cette cinquième façade, très en vue.

FAÇADISME ET DISTRIBUTION INTÉRIEURE

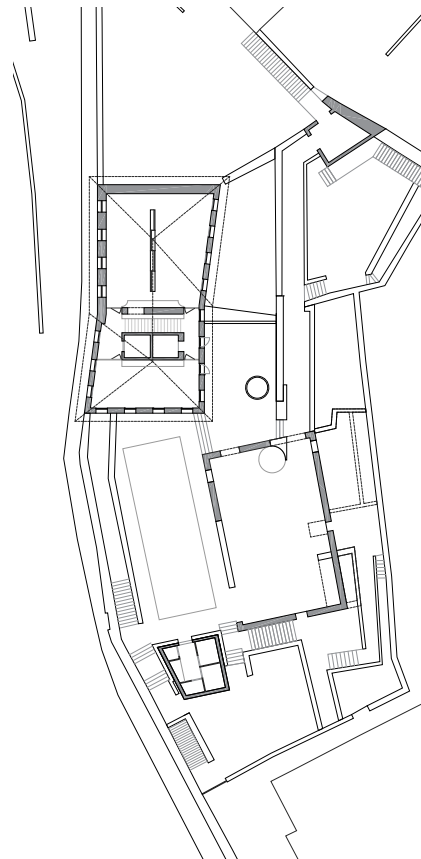
L'adaptation de l'édifice à ses nouveaux usages – bureaux, salles de réunion et lieux de détente – a entraîné une refonte complète des intérieurs. Le caractère façadiste de l'opération trouve de nombreuses contreparties, dont la quête d'une vérité constructive et d'un purisme architectural rares dans le domaine de la réhabilitation. Nécessitée par leur capacité portante insuffisante, la substitution des planchers bois à solives apparentes par des dalles pleines permet l'intégration des fluides et, par voie de conséquence, une mise en scène de leur sous-face, à tous les étages. Propres à contenir ces mêmes réseaux à



Rez-de-chaussée



Rez-de-cour



Rez-de-jardin

Page de gauche : l'actuelle maison du festival comptait originellement quatre croisées de face sur la rue. L'extension du bâtiment dans le respect du gabarit original et de l'alignement a donné lieu à une refonte globale. L'assujettissement des percements à la grille albertienne et l'arasement des pignons changés en croupes

confèrent à l'édifice la prestance d'une villa méditerranéenne.

Ci-dessus : de l'engravement de la maison dans la pente résulte une richesse topologique soigneusement exploitée par les maîtres d'œuvre, dans un véritable corps-à-corps avec le terrain et l'ensemble des éléments bâtis.

la verticale, l'isolation et le doublage intérieur ont donné lieu à la conception d'un lot menuiserie d'une grande finesse. À l'exception des murs d'échiffre de l'escalier, bruts de décoffrage, les lambris et parements bois posés bord à bord toute hauteur qualifient la quasi-totalité des murs intérieurs, et participent avec chaleur du caractère d'évidence minimaliste de l'ensemble de la distribution. Partitions, cloisonnements et mobilier équipés de roulettes offrent un aménagement flexible, adaptable au rythme des usages diversifiés que doit connaître l'institution au rythme des saisons. Au deuxième étage, la mise en œuvre d'une coupole pyrami-

dale conquise sur le volume du comble auparavant inaccessible confirme le statut majeur de la salle, dont elle forme le couvrement.

UN JARDIN DE RUINES

D'une emprise au sol comparable à la première, la seconde maison et son état de vétusté ont suscité une réflexion sur l'hypothèse de sa déconstruction, une réflexion sur la complémentarité des pleins et des vides. Dépouillé de ses menuiseries, le pignon le plus en amont a été intégralement conservé, tandis que l'autre a été arasé au niveau du plancher haut du rez-de-chaussée. Les maçonneries mises à



© Salim Mostafaoui

Ci-contre, en haut : repère urbain facilement reconnaissable, le front bâti de la maison du festival marque le point de départ d'un parcours qui relie dans la pente des lieux différenciés et appropriables, à disposition de la foule des festivaliers.

En bas : déconstruite, perforée et pour partie arasée, la seconde maison offre des cadrages intéressants sur l'environnement proche et lointain de l'emprise foncière. En fond de perspective, la Maison de la culture arménienne, périodiquement mise à la disposition des festivaliers.

Page de droite : favorablement orientés et pour la plupart à l'abri des vents dominants, les espaces extérieurs se prêtent à de nombreux types d'utilisation. Scènes théâtrales et musicales, salles de jeux et de banquets s'improvisent à la faveur du déploiement d'un registre textile éphémère.



© David Desaleux



© DLD

vif ont été cautérisées par des chaînages antisismiques en béton qui liaissent la tête des murs. Les refends démolis cèdent aujourd'hui la place à une courée abritée des vents, qui ajoute à la diversité des espaces extérieurs appropriables par les festivaliers. Les *nouvelles* ruines entrent en une curieuse résonance avec les vestiges antiques tout proches, eux-mêmes tout récemment réinterprétés par l'ajout de gradins apocryphes. La confusion qui risque de se produire entre ce qui est authentique et ce qui l'est moins s'inscrit dans une tradition très longue : la falsification et la construction d'un passé dont les ambiguïtés sous-jacentes sont peut-être synonymes de dynamisme et de renouveau.

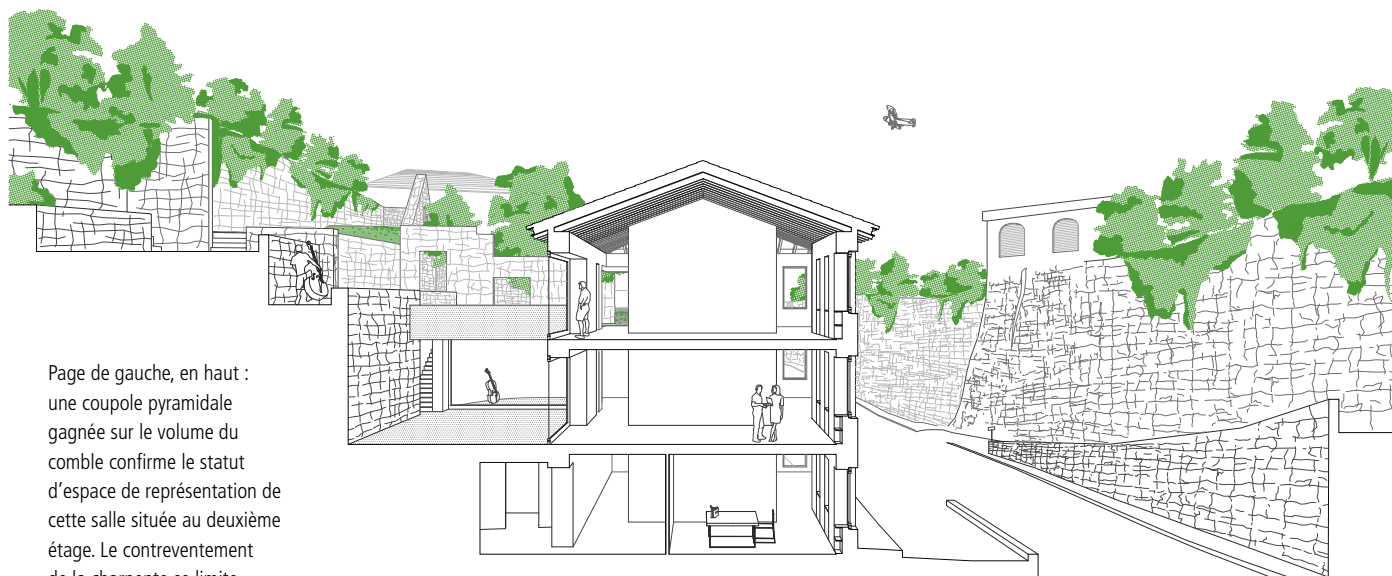
L'ouverture de la Maison du festival sur ses extérieurs, les complexités topologiques et l'étagement des terrasses ont donné lieu à une requalification patiente d'une succession de lieux aux traitements différenciés, reliés entre eux par des rampes accessibles aux PMR et par de courtes volées de marches. Entre les deux maisons, une pla-

cette haute planchéiée de bois imputrescible constitue une sorte de parvis favorable aux rencontres, en balcon au-dessus de la voirie. Plus haut, une coursive en corniche met en scène l'élégante silhouette du belvédère. Ponctuation de ce qui relève d'une promenade architecturale devenue progressivement panoramique, cet édicule procure sur la terrasse bise attenante un fond de scène propre au déroulé d'événements restreints, le « salon des interviews ». Une montée à la ferronnerie inspirée des aménagements du théâtre conduit enfin aux gradins supérieurs de ce dernier, point d'orgue de l'ascension. La fluidité des parcours et la parenté du vocabulaire architectural intègrent l'hypothèse d'une mise en relation de la Maison du festival avec les emprises foncières de l'Amicale laïque, au sud, et de la Maison de la culture arménienne, au nord, dont certains des locaux et espaces extérieurs s'ouvrent déjà périodiquement aux festivaliers. À l'instar des tableaux-projets d'Hubert Robert ou des eaux-fortes de Piranèse, la

réhabilitation de l'actuelle Maison du festival de jazz invite à une forme de méditation sur l'origine et la permanence de l'architecture. À Vienne, dans les mains de l'agence DLD, l'intervention sur l'existant passe par la colonisation raisonnée, l'exploitation décomplexée et – osons le mot – une forme de renaissance de ce qui se trouvait à l'état de friche au bénéfice de tout un quartier. ■

[Maîtres d'œuvre : Doucerain Lièvre Delziani architectes / DLD, mission de base + exé + OPC – Maître d'ouvrage : Vienne Condrieu Agglomération, représenté par Christine Philippon – Utilisateur : Jazz à Vienne, représenté par Samuel Riblier – Mission : restructuration et extension – BET : économiste, CM ; BET structure, Vessière ; BET fluides/QEB, COTIB ; BET VRD/paysage : Sinequanon' ; OPC : Arpège – Entreprises : gros œuvre, COREALP ; charpente bois, Cecoia ; étanchéité, Manrey SAS ; menuiseries extérieures bois, Menuiserie du Forez ; menuiseries intérieures bois, Vallon Faure ; VRD et paysage, Jardin Service – Surface : 460 m² – Coût : 2,7 millions d'euros HT – Calendrier : 2018, concours ; début des travaux, juillet 2020 ; livraison, janvier 2022]





Page de gauche, en haut :
une coupole pyramidale
gagnée sur le volume du
comble confirme le statut
d'espace de représentation de
cette salle située au deuxième
étage. Le contreventement
de la charpente se limite
à un tirant et une suspente
à peine visibles.

En bas : le purisme
architectural des intérieurs
découle d'une maîtrise
complète des contingences
techniques aujourd'hui
d'usage. Les lambris offrent
un contrepoint chaleureux
aux parements de béton
laissés bruts.

Ci-contre, en haut : un patient
travail en coupe a permis de
qualifier dans leur diversité
une multiplicité de lieux
naguère ingrats.

En bas : un canon de
lumière inonde de son
pinceau lumineux une salle
excavée, qui participe de la
métamorphose de la cour
arrière, amène et conviviale
en dépit de son encaissement.



© Salem Mostefaoui



© DLD



© DLD